

Saved by the Belles
Les mots de la nuit
Saved by the Belles, Canada [Québec] 2002, 90 minutes
Élie Castiel

Numéro 225, mai-juin 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48350ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2003). Compte rendu de [*Saved by the Belles* : les mots de la nuit / *Saved by the Belles*, Canada [Québec] 2002, 90 minutes]. *Séquences*, (225), 44–44.



Photos: Caroline Hayeur

Des personnages arc-en-ciel qui défient les normes

SAVED BY THE BELLES

Les mots de la nuit

On peut d'ores et déjà considérer Zia Touma comme un réalisateur à part dans le paysage du cinéma québécois. Son premier long métrage désoriente, déconcerte, mais en même temps émerveille, teinte nos sens, bouscule nos valeurs et en fin de compte s'impose comme un tourbillon d'idées fantasques, débridées, mises en images avec une extraordinaire envie de posséder une caméra dans ses mains et de simplement filmer. Pour l'amour des images et celui qu'on porte au cinéma.

Dans les années 60, les reportages italiens sur la vie nocturne des grandes capitales du monde nous montraient des scènes de cabaret s'emboîtant les unes aux autres sans aucun sens de la continuité. Quarante ans plus tard, Zia Touma nous conduit dans l'univers de la nuit et de ses divertissements en révélant des personnages autour desquels se construit une fiction au gré des comportements et des événements qui nourrissent tant bien que mal leur existence.

Il y a d'abord Sheena Hershey, une *drag queen*, et VJ Scarlet, une *cyber-punk* qui après une nuit bien remplie dans les clubs du village gai, découvrent un beau jeune homme nu, égaré, venu de nulle part et qui se révèle amnésique. Elles vont le surnommer Chris et l'adopter en le faisant entrer dans leur univers particulier. Entre ces individus écorchés par la vie, vont s'établir des liens d'affection, mais aussi une sorte d'ambiguïté émotionnelle qui se traduira en drame.

Touma ne prend pourtant pas les tracés de la vie trop au sérieux. Le jeune réalisateur a un extraordinaire sens de l'humour. Il est omniprésent tout le long du film, faisant respirer les personnages au rythme de leurs excès, les faisant vibrer à la cadence de la nuit. Le drame qu'ils vivent devient douce folie, leurs doutes des parcelles de vie, leurs masques des visages découverts. Et la musique, elle aussi constante, procure au film un apport narratif original, une continuité, une sorte de contrepoint qui, intentionnellement, ne se retrouve pas dans le récit.

Touma filme *l'autre*, l'incompris, le marginal, celui qui transgresse. Celui qui s'expose pendant la nuit et implose pendant le jour. Mais toute cette faune bigarrée est filmée avec tendresse et affection, sans jugement, de façon presque documentaire.

Et il filme ces personnages avec aisance, autonomie, manipulant sa caméra selon un rituel propre à sa démarche artistique, dénuée de toute formalité qui pourrait entraver sa liberté de mouvement.

Touma voit Montréal à sa façon. Il ne recule devant rien

pour situer la ville dans un espace géographique enivrant et excitant en même temps que délabré et repoussant. Et c'est pendant la nuit, avec ses lumières captivantes, ses odeurs exaltantes, que vivent ses personnages. C'est sans doute pour cette raison qu'il a dû choisir des comédiens non professionnels (à l'exception de Danny Gilmore). Sa Sheena est *Sheena* dans la vraie vie, une *drag queen* des plus attendrissantes. Le vrai nom de ce personnage est Brian Charbonneau. À l'écran, il impose une personnalité explosive, livrant un jeu drôle, pathétique, sans ambiguïté. Il y a aussi Karen Simpson. Sa brillante prestation révèle une Scarlet aussi pathétique qu'attachante. Elle non plus n'est pas comédienne professionnelle.

On ne pourra jamais accuser Ziad Touma d'avoir tourné en anglais au Québec. Dans les endroits nocturnes, la majorité des gens s'expriment dans cette langue. Il s'agit là d'un phénomène culturel depuis longtemps établi.

Et puis il y a une fin mémorable qu'on ne révélera pas pour ne pas gâcher le plaisir. On peut dire tout de même que malgré son côté messianique, alimentant une lueur d'espoir, il s'agit d'une conclusion tournée avec un sens rigoureux de la narration.

Film hybride, autant dans sa démarche que dans sa construction, *Saved by the Belles* est un phénomène inattendu dans la structure actuelle du cinéma québécois. En défiant les normes consensuelles du filmage, Ziad Touma crée un cinéma sans frontières, alerte, dynamique, actuel. Et en plus, il s'est payé le luxe de faire un film drôle, moderne, singulier et jouissivement divertissant...

Élie Castiel

Canada [Québec] 2002, 90 minutes — Réal. : Ziad Touma — Scén. : Ziad Touma, Brian C. Warren — Photo : François Dutil — Mont. : Mathieu Bouchard-Malo — Mus. : D.J. divers et groupes actuels — Son : Sylvain Bellemare — Déc. : Christian Legaré — Cost. : Corinne Montpetit — Int. : Brian Charbonneau (Sheena), Ken Simpson (Scarlet), Steven Turpin (Chris), Danny Gilmore (Sean), Ron Diamond (Doug), Lydia Leiffer (Magda), John Thomas Fraser (Dad), Matt Williston (Tobey), Éric Vachon (Éric), Terry Sigalas (Terry), Louise Bastien (Loulou), Dennis O'Brien (Dennis) — Prod. : Ziad Touma, Mahalia Verna — Dist. : Cinéma Libre.